



Les vacances, étymologiquement, c'est ce qui est vide, inoccupé, disponible. L'étrange période que nous vivons nous laisse ainsi disponibles à nous-mêmes, aux autres, à ce qui nous entoure et auquel nous ne pouvons échapper.

La journée des Arts n'a pas eu lieu le 9 avril. Mais deux semaines de vacances s'ouvrent devant nous.

Si le cœur vous en dit, voici toute une série de propositions d'écriture, dans lesquelles vous pouvez piocher à votre guise, au fil des jours et de l'inspiration, que vous pouvez accompagner d'illustrations, de photographies, à votre gré.

Vous pouvez aussi les panacher, les détourner.

N'oubliez pas :

Une proposition d'écriture est destinée
à provoquer votre inspiration.
Si elle vous bloque, trichez !

Un instrument de travail précieux : le CNRTL, dictionnaire de définitions, de synonymes et d'antonymes, de dictionnaires...

<https://www.cnrtl.fr/definition/>

<https://www.cnrtl.fr/synonymie/>

1. Choisissez-vous un pseudonyme

Si vous craignez en écrivant sur un média public de vous dévoiler, à l'instar de nombre de célébrités de la plume, du pinceau, du clavier, de l'écran, de la scène... choisissez-vous un pseudonyme.

Quelques exemples :

Pseudonyme d'Emmanuel Radnitszky, photographe et peintre américain, **Man Ray**, l'homme-rayon, quel magnifique pseudo pour un photographe !

André Gill, pseudonyme d'André Gosset de Guines (1838-1885), dessinateur, caricaturiste français. Il a peint pour l'enseigne d'un cabaret de Montmartre le lapin qui, de « Lapin à Gill » est devenu « Le Lapin Agile ».

Par apocope, chute de la fin d'un mot : **Wiaz**, pseudonyme de Pierre Wiazemski, dessinateur de presse.

Par initiales : **Hergé**, pseudonyme de Georges Remi (l'auteur de *Tintin*). Ce pseudonyme est tiré de la prononciation des lettres R et G, ses initiales inversées.

Wilhelm Albert Vladimir Popowski de La Selvade *Apollinaris* de Wąż-Kostrowitcky, vous le connaissez, c'est **Guillaume Apollinaire** :

Par anagramme (lettres mélangées) : François Rabelais devient **Alcofribas Nasier**, Marguerite de Crayencourt, **Marguerite Yourcenar**, la première autrice reçue à l'Académie Française,

Paul Verlaine, poète de la plainte, devient le **Pauvre Lélian**...

Ou encore, adoptant par la même occasion un nom d'animal, Boris Vian devint **Bison Ravi**.

À votre tour...

2. Voyage autour de... ou un peu de tourisme minimal

Au XIXe siècle, l'écrivain Joseph de Maistre a publié un *Voyage autour de ma chambre*

Alphonse Karr, un *Voyage autour de mon jardin*

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2055323/f13.image>

Juliette Adam, écrivaine née à Verberie en 1836 et morte à 100 ans !, amie de George Sand et de Flaubert parmi tant d'autres, a écrit un *Voyage autour du grand pin*.

Tourisme minimal

Quelques modestes propositions pour un tourisme différent. À l'opposé des grandes transhumances à la mode, offrez-vous des expériences minimalistes.

Le trottoir roulant de Montparnasse III

Dès que l'ennui me fige les os, dès que l'appel du large fait résonner ses cornes de brume dans mon cerveau anesthésié par la vie urbaine, je sais un endroit qui me remet en place, qui réactive le rêve et me permet de voyager, de parcourir d'insondables distances, et cela à quelques stations de métro de chez moi.

À la gare Montparnasse. (...) vous oubliez les quais bondés, vous allez sur votre droite, tout au fond. Dès que vous voyez le self genre restauration rapide, steak de vache folle à la ketchup sanglante, vous tournez à gauche, sur le dernier quai, en direction de la mirifique gare de Montparnasse III, celle où l'on ne va jamais, on ne devine même pas quel genre de train peut partir d'une gare aussi méconnue et étrange.

Alors, peu après, le miracle.

(...) Il y a, allongé sur la droite, le long d'un mur et toujours vide, le plus inutile tapis roulant du monde, une centaine de mètres de sable noir toujours en mouvement (...) cent mètres à peine et après, c'est l'inconnu, ce fameux Montparnasse III d'où personne, à ma connaissance, n'est jamais revenu.

Une première fois, dessus, on marche et le vent de la course frappe votre visage. Si vous fermez les yeux, vous êtes sur la proue d'un galion cherchant la sortie de la baie de Saint Malo. C'est quand même bien plus excitant que d'apprendre que vous devez changer à Rennes. Parvenu au bout de ce highway quasi mythique, c'est sportivement et intelligemment que vous tentez de ne pas vous casser la figure, même si vous essayez des figures compliquées comme débarquer sur un pied, à l'envers, ou sur un pied et à l'envers.

Vous revenez alors à votre point de départ, à pied (...), vous ressautez sur le tapis, mais là, vous ne marchez pas, vous fermez les yeux, et c'est tout un tas de petites expériences intimes, sentir les roulettes sous ses pieds, contrôler, sous la main, que le rouleau de caoutchouc auquel vous vous tenez va un peu plus vite que le tapis lui-même et qu'il faut donc, de temps en temps, le laisser filer un peu sous la paume...

Voilà un voyage presque immobile. Une aventure difficile dans la subtilité de ses effets. Et gratuite, en plus.

Jean-Bernard Pouy, in *Des Papous dans la tête, les Décraqués, l'anthologie*, Gallimard 2008.

À votre tour, faites le tour de votre chambre, de votre jardin, de votre pâté de maison, ces microcosmes qu'en temps ordinaire vous ne regardez même pas, notez-en les détails pittoresques, insolites, jusqu'alors inobservés, photographiez-en les bizarreries minuscules, les beautés insoupçonnées, et racontez en une page (éventuellement illustrée) votre voyage.

Pourquoi pas un voyage autour de votre clavier ou de votre écran ? mais sortez-en un peu le nez de temps à autre.

Profitez-en pour apprendre le nom de quelques fleurs communes.

Il y en a de si joli(e)s (des plantes et leurs noms).

Vous pourrez vous aider du site ouvert par le grand astrophysicien Hubert Reeves <http://www.herbier-hubert-reeves.fr/>

Il a écrit à ce sujet un livre : *J'ai vu une fleur sauvage*

C'est le premier vers d'un haïku :

*J'ai vu une fleur sauvage
Et quand j'ai su son nom
Je l'ai trouvée plus belle*

J'en ignore l'auteur, mais j'adore ce poème. Le haïku est aussi un type de poème auquel vous pourrez vous essayer, mais plus tard, parce que, quoique très bref, c'est assez difficile.

3. Listes à la manière de Sei Shônagon

Notes de chevet

L'une des poétesses les plus fameuses du Japon, Sei Shônagon était dame d'honneur de l'impératrice **à la toute fin du Xe et au début du XIe siècle**. Soir après soir, en rentrant dans sa chambre, elle notait, en les classant par listes de « choses », les menus faits, objets ou émotions qui avaient marqué sa journée. Elle notait ainsi, sous une forme poétique qui peut sembler élémentaire, l'empreinte fugace du monde sur elle-même. Qui *peut sembler* élémentaire. En effet, si certains éléments sont notés sans autre commentaire, nombre d'entre eux sont précisés par des adjectifs, des

propositions coordonnées ou subordonnées qui les « donnent à voir » et nous apprennent ainsi à les ressentir et à les regarder.

Quelques exemples :

18. Choses qui font battre le cœur

Des moineaux qui nourrissent leurs petits.

Se coucher seule dans une chambre délicieusement parfumée.

S'apercevoir que son miroir de Chine est un peu terni.

Une nuit où l'on attend quelqu'un. Tout à coup, on est surpris par le bruit de l'averse que le vent jette contre la maison.

19. Choses qui font naître un doux souvenir du passé

Les roses trémières desséchées.

Les objets qui servirent à la fête des poupées.

Un petit morceau d'étoffe violette ou couleur de vigne, qui vous rappelle la confection d'un costume, et que l'on découvre dans un livre où il est resté, pressé.

Un jour de pluie, où l'on s'ennuie, on retrouve les lettres d'un homme jadis aimé.

Un éventail chauve-souris de l'an passé.

Une nuit où la lune est claire.

57. Choses qui émeuvent profondément.

...

À la fin du neuvième mois ou au début du dixième, la musique des grillons qui vous parvient, si faible qu'on ne sait dire si on l'entend ou non.

Une poule étalée sur ses poussins, pour les protéger.

Tard en automne, les gouttes de rosée qui brillent comme des perles de toutes sortes sur les roseaux du jardin.

Le soir, quand le vent souffle dans les bambous, au bord de la rivière.

S'éveiller à l'aube, et aussi s'éveiller la nuit, c'est toujours émouvant.

Un village dans la montagne, sous la neige.

82. Choses qui ne servent plus à rien mais qui rappellent le passé.

Une natte à fleurs, vieille, et dont les bords usés sont en lambeaux.

Un pin desséché, auquel s'accroche une glycine.

Dans le jardin d'une jolie maison, un incendie a brûlé les arbres. L'étang avait d'abord gardé son aspect primitif; mais il a été envahi par les lentilles d'eau, les herbes aquatiques.

...

Voici quelques propositions :

Choses qui donnent de la saveur à mes journées

Choses qui m'effrayent

Choses précieuses qui m'aident à vivre

Choses qui m'énervent

Choses dont je m'aperçois qu'elles ne servent à rien

Choses qui me font rire

Choses que j'entends à longueur de journée

Choses que je ferai après le déconfinement

Ce sont des suggestions, évidemment, vous pouvez constituer toutes les listes qui vous viennent à l'esprit !

Pour que ces listes donnent à voir ce que vous voulez suggérer, ne vous bornez pas à les énumérer, mais donnez-leur, par tel ou tel petit détail, comme le fait Sei Shônagon, une couleur, une saveur.

4. Tout simplement, l'acrostiche

Un acrostiche, c'est une sorte de poème dont les premières lettres (ou syllabes, ou mots) de chacun des vers forment un mot ou une phrase. Ça se lit donc de gauche à droite et de haut en bas. L'exemple donné ci-dessous est double !

| |
|--|
| <p>Amour parfait dans mon cœur imprimA Nom très heureux d'une que j'aime bienN Non ! Non jamais, cet amoureux lieN Autre que Mort défaire ne pourrA. (Anonyme, XIXe)</p> |
|--|

5. Mots inclus, un monde dans un mot

Soit le mot « coronavirus » (par exemple, au hasard). Mot ressassé, inquiétant, haïssable, auquel nous devons notre claustration de déjà quatre longues semaines, 29 jours, 696 heures (seulement ?), 41760 minutes, 2 505 600 secondes !

Mais ce mot est un monde. Copiez-le sur une feuille en grandes lettres majuscules bien séparées, puis découpez-les, et entreprenez de les combiner.

Vous y trouverez *avion, avons, nous, vous, air, ri, ras, savon, vair, rions, varions, narco, rivons, aviron, vairon, vira, ravi, cours, ours, noir, orna, ornais, sur, ion, su, rusa(i), noria, coron, ovni, ciao...*

Je ne vais pas vous mâcher plus avant le travail, il y en a encore tant d'autres !

Le mot « coronavirus » renferme donc un univers. Choisissez une dizaine au moins de ces mots, et avec ces mots, écrivez une histoire.

Ou un poème.

Vous pouvez adapter cet exercice à votre choix, avec les mots confinement, covid 19, épidémie ou bien vacances, printemps, que sais-je encore, et même les mêler entre eux !

6. Bouts rimés

<https://www.youtube.com/watch?v=e1pnFi3rbxE>

À la manière des aristocrates dans l'extrait du film *Ridicule* de Patrice Leconte, écrivez un quatrain à rimes imposées (c'est vous qui choisissez le mètre de vos vers : alexandrin, décasyllabe, octosyllabe, ou vers libres !)

- a. Virus, papyrus / branche, revanche.
- b. Épidémie, glycémie / fleur, chaleur
- c. Covid, avide / ennui, nuit

Si vous sentez que vous commencez à maîtriser l'exercice, vous pouvez vous essayer à des dizains, voire des douzains !

Choisissez cinq – ou six - des mots inclus dans « coronavirus », trouvez-leur cinq – ou six – rimes pauvres, suffisantes ou riches, et lancez-vous dans le poème qui naîtra de cette rencontre de mots !

Exemple : coronavirus, russe /savon, rêvons /ours, cours / noir, devoir / ciao, cacao.

Allez, je me lance :

Les pangolins chinois, et pas les espions russes,
Nous ont pourri la vie, par coronavirus.
Qui nous aurait un jour crus accros au savon,
Ça détruit le machin, on nous a dit, rêvons ...
À part sur les écrans, on ne va plus en cours,
Reclus dans nos canaps, une vie pour les ours,
On a les yeux carrés, on voit la vie en noir,
Du matin jusqu'au soir, accablés de devoirs.
Pour changer nos idées, on bouffe du cacao,
Oh là là quelle histoire ! c'est l'heur'des courses, ciao !

Aoh

7. Le pastiche

Non, le pastiche, ce n'est pas cette boisson si désaltérante sur la terrasse avant le repas aux heures chaudes de l'été. ☹

C'est l'imitation, sans intention forcément satirique (ça, c'est la parodie), d'un œuvre, ou du style, d'un artiste connu. Le pastiche est souvent un hommage rendu à cet auteur ;

Alors voilà : vous choisissez un poème, ou une chanson, que vous aimez, vous en adoptez les vers et le rythme, et vous l'assaisonnez à votre sauce, printanière, culinaire, coronavirienne, mélancolique, familiale, scolaire, enfin bref, ce qui vous inspire !

Un pastiche récent de Brassens sur le thème du confinement :

<https://www.youtube.com/watch?v=qVUxPC8qfsQ>

8. Sous le signe de Lamarck

Jean-Baptiste Monet de Lamarck (1744 – 1829) est l'un des fondateurs de la météorologie. Inscrit dans la grande entreprise classificatrice née au XVIIIe siècle avec les Lumières, il a proposé quant à lui en 1802 une classification des nuages, avec des noms français poétiques, laquelle n'a pas été retenue, on lui a préféré la classification plus « universelle » en latin de l'Anglais Luke Howard, qui lui est exactement contemporaine.

Voici les noms de nuages proposés par Lamarck (classification de 1818) :

- Nuages brumeux, soit non divisés, soit divisés
- Nuages en voiles
- Nuages divisés communs

Variétés principales : nuages en lambeaux, boursoufflés, attroupés.

- Nuages en balayures
- Nuages en barres
- Nuages pommelés
- Nuages coureurs
- Nuages coureurs
- Nuages de tonnerre ou diablotins
- Nuages groupés ou en montagnes

Voici un nuage des noms latins des nuages :



Les Japonais, quant à eux, qui appellent les nuages « gumo » ou « kumo », ont leurs propres classifications.

On y trouve l'Iwashi-gumo : « nuage-sardine » nébulosité qui se rencontre fréquemment en automne et qui ressemble à un banc de sardines, iwashi

鱗. <https://photos1.blogger.com/x/blogger/3821/598/1600/371427/iwashigumo.jpg>

On parle aussi de « nuage-maquereau », saba-gumo 鯖雲

ou de « nuage-écaille », uroko-gumo 鱗雲.

Aussi : « nuage-mouton », hitsuji-gumo 羊雲,

tsurushi-gumo : nuage enclume en suspension.

a. Élisez un nuage

Allongé ou semi-allongé dans le jardin, ou installé sur votre balcon, ou face à votre fenêtre, laissez-vous absorber par le ciel. Au bout d'un certain temps, choisissez un nuage, essayez de et lui donner un nom savant ou pas, à la manière de Lamarck ou des Japonais. (1/2h – 3/4h)

b. Faites le portrait de votre nuage

En vous inspirant par exemple des textes de Proust ou de Pessoa, tentez le portrait de votre nuage d'élection.

c. Métamorphoses

Efforcez-vous d'en décrire la métamorphose, et selon la forme que vous voudrez (prose ou vers), à la manière de Maurice Carême ou de Pessoa, ou d'autres, méditez sur cette métamorphose.

Pour vous inspirer :

Marcel Proust : Les nuages

Dans tous les temps, dans tous les pays où le ciel n'est pas toujours limpide et bleu, les nuages ont dû séduire l'imagination de l'homme par leurs formes changeantes et souvent fantastiques. Toujours l'homme a dû y deviner les êtres imaginaires ou réels qui occupaient son esprit. Chacun peut y trouver ce qui lui plaît ; le contour de ces vapeurs est si léger, si indécis... une brise les transforme, un souffle les détruit. Le soir, quand le soleil vient de disparaître à l'horizon, que ses reflets pourprés colorent encore le ciel, les nuages découpés en formes bizarres sont amoncelés au couchant ; l'homme religieusement ému par le calme majestueux et solennel de cette heure poétique, aime à contempler le ciel; il peut découvrir alors dans les nuées des géants et des tours et toutes les fantaisies brillantes de son imagination exaltée.

Ces belles couleurs de pourpre et d'or donneront à son rêve un éclat magnifique et grandiose plutôt que charmant et gracieux ; et pourtant dans les vapeurs légères et

roses qui voltigent ça et là dans le ciel, on peut saisir les contours poétiques d'un chœur dansant de jeunes filles.

Puis se laissant aller presque involontairement à une rêverie qui l'absorbe, l'homme oublie peu à peu les objets qui l'entourent; ne voyant plus rien, n'entendant plus rien près de soi, il prête à son illusion le caractère de la réalité, donne la vie aux formes qu'il a devinées et assiste à un spectacle grandiose que lui-même il a créé. Ces géants qu'il avait complaisamment découverts, se livrent entre eux de terribles batailles dans le vaste champ du ciel. De temps à autre un des plus vaillants tombe dans un chatoiement de couleurs éblouissantes ; bientôt les vainqueurs s'évanouissent aussi et ces guerriers indomptables ont été renversés par une douce [brise] de la terre.

Alors l'illusion est détruite, la vision est disparue et l'on retombe à terre avec la sensation désagréable qu'on éprouve le matin après la fin d'un beau rêve.

Marcel PROUST *Année scolaire 1885-1886*

« Nuages », Fernando Pessoa (1888 – 1935)

Nuages... J'ai conscience du ciel aujourd'hui, car il y a des jours où je ne le regarde pas, mais le sens plutôt – vivant comme je le fais à la ville, et non dans la nature qui l'inclut. Nuages... Ils sont aujourd'hui la réalité principale, et me préoccupent comme si le ciel se voilant était l'un des grands dangers qui menacent mon destin. Nuages... Ils viennent du large vers le château Saint-Georges, de l'Occident vers l'Orient, dans un désordre tumultueux et nu, teinté parfois de blanc, en s'effilochant pour je ne sais quelle avant-garde ; d'autres plus lents sont presque noirs, lorsque le vent bien audible tarde à les disperser ; noirs enfin d'un blanc sale lorsque, comme désireux de rester là, ils noircissent de leur passage plus que de leur ombre le faux espace que les rues prisonnières entrouvrent entre les rangées étroites des maisons.

Nuages... J'existe sans le savoir, et je mourrai sans le vouloir. Je suis l'intervalle entre ce que je suis et ce que je ne suis pas, entre ce que je rêve et ce que la vie a fait de moi, je suis la moyenne arbitraire et charnelle entre des choses qui ne sont rien – et moi je ne suis pas davantage. Nuages... Quelle angoisse quand je sens, quel malaise quand je pense, quelle inutilité quand je veux ! Nuages... Ils passent encore, certains sont énormes, et comme les maisons ne permettent pas de voir s'ils sont moins grands qu'il semble, on dirait qu'ils vont s'emparer du ciel tout entier, d'autres sont d'une taille incertaine, il s'agit peut-être de deux nuages réunis, ou d'un seul qui va se séparer en deux – ils n'ont plus de signification, là-haut dans le ciel las ; choses

puissantes, balles irrégulières de quelque jeu absurde, toutes amassées d'un seul côté, esseulées et froides.

Nuages... Je m'interroge et m'ignore moi-même. Je n'ai rien fait d'utile, ne ferai jamais rien que je puisse justifier. Ce que je n'ai pas perdu de ma vie à interpréter confusément des choses inexistantes, je l'ai gâché à faire des vers en prose, dédiés à des sensations intransmissibles, grâce auxquelles je fais mien l'univers caché. Je suis saturé de moi-même, objectivement, subjectivement. Je suis saturé de tout, et du tout de tout. Nuages... Ils sont tout, dislocation des hauteurs, seules choses réelles aujourd'hui entre la terre, nulle, et le ciel, qui n'existe pas ; lambeaux indescriptibles de l'ennui pesant que je leur impose ; brouillard condensé en menaces de couleur absente ; boules de coton sale d'un hôpital dépourvu de murs. Nuages... Ils sont comme moi, passage épars entre ciel et terre, au gré d'un élan invisible, avec ou sans tonnerre, égayant le monde de leur blancheur ou l'obscurcissant de leurs masses noires, fictions de l'intervalle et de la dérive, ils sont loin du bruit de la terre, mais sans le silence du ciel. Nuages... Ils continuent de passer, ils passent toujours, ils passeront éternellement, enroulant et déroulant leurs écheveaux blafards, étirant confusément leur faux ciel dispersé.

Fernando Pessoa, *Le livre de l'intranquillité*, Christian Bourgois, trad : François Laye, P.77-78 (posthume 1982)

Maurice Carême

Le nuage

Un nuage, parmi les autres,
Reforme sans cesse un visage.

Il promène sur les villages
Un regard dont il ne sait rien,
Et s'il sourit au paysage,
Ce sourire n'est pas le sien.
Mais l'homme qui le voit sourire
Et qui sourit à son passage,
En sut-il jamais davantage ?

Maurice Carême (1899 – 1978)